



LIVRES

COMMENT JEAN-YVES LE NAOUR TRAVAILLE

Jean-Yves Le Naour a le syndrome du gros doigt : plus il tape vite, plus il fait d'erreurs de touche. Il a parfois du mal à relire ses pattes de mouche.

Ne retrouve plus la signification de ses abréviations et est volontiers désorganisé. Mais c'est un touche-à-tout, incroyablement sympathique, humble et doté d'un enthousiasme communicatif, qui a réussi à concilier la rigueur de l'historien avec l'écriture de livres, de documentaires, de bandes dessinées et bientôt d'un scénario de film. Son bureau est à l'image de sa personnalité, coloré et authentique, avec d'un côté cinq bibliothèques de livres en double épaisseur du sol au plafond – les grands formats derrière, les petits devant –, un ordinateur, et au mur, face à face, une affiche de Mickey et une autre de Picsou ! Plus précisément le premier *Journal de Mickey*, datant du 21 octobre 1934, et un exemplaire de *Picsou* du 26 avril 1972, date de naissance de l'auteur. Il y a aussi une affiche de l'adaptation théâtrale à Londres de son livre *Le Soldat inconnu vivant* et un vieil encrier récupéré sur le buffet de la grand-mère.

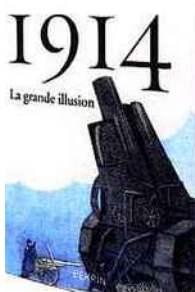
C'est là, à quelques encablures de la Méditerranée, au cœur de Marseille, que Jean-Yves Le Naour rédige non-stop. De 8 heures du matin à minuit, samedi et dimanche compris. Sans contrainte, sans patron. Ravi de parvenir à vivre de ses droits d'auteur depuis qu'il s'est



mis en disponibilité de l'Éducation nationale. Il s'impose des limites dans le temps, s'interdit de répondre à ses mails et ses courriers, parfois même de sortir, puis s'octroie une récompense après chaque chapitre terminé. Plus de sport, ni de repas bien équilibré. Résultat, en dix ans, quinze kilos de trop sur la balance ! Au sol, impossible de se frayer un passage, les cahiers de couleur s'entremêlent aux ouvrages. Quand il était professeur il enseignait à ses élèves comment écrire l'introduction et la conclusion avant la dissertation. Mais voilà qu'auteur, il ne parvient pas à respecter ce principe... l'écriture de l'ouvrage amenant souvent une nouvelle cohésion. Il écrit vite. On le lui a reproché. Pourtant, Jean-Yves Le Naour accor-

de beaucoup d'importance au style. Principalement parce que, étudiant, beaucoup d'ouvrages mal écrits lui sont tombés des mains. Sa compagne, historienne elle aussi, maître de conférences à Toulouse, relit toujours ses manuscrits. Elle débusque les répétitions, chasse les incompréhensions. Un travail qu'il gratifie d'un cadeau, un livre, le plus souvent. Mais s'il vit à Marseille, parce que « de la fenêtre, on voit la mer », c'est à Paris, « devenu inabordable pour acquérir un pied-à-terre » qu'il effectue ses recherches. Il squatte alors chez son frère à Ivry, en banlieue, qui a fini par lui octroyer une chambre, ou chez ses parents, qui, eux aussi, habitent dans les environs de la capitale. Il passe ses journées enfermé aux archives, muni d'un cahier et d'un stylo-plume à encre noire, sans même une pause-déjeuner. Il consigne, répertorie, griffonne, avec un plaisir inouï, tout en étant parfaitement conscient qu'avec un ordinateur il gagnerait en efficacité. Il n'y a guère qu'aux Archives nationales où il a pour l'instant dû céder, car le cahier y est interdit, de peur qu'on y subtilise un document, et le stylo, parce qu'il pourrait couler... ■ **Nina Sorel**

Jean-Yves Le Naour



↔ 1914. La Grande Illusion, de Jean-Yves Le Naour (Perrin) 404 p., 23 €. Près de cent ans après les événements, voici une synthèse passionnante et étayée de documents d'archives, qui raconte l'entrée de l'Europe dans la guerre.